**Module : Bilan critique / Niveau et spécialité: Master 1, Anthropologie du monde amazigh**

**Enseignante : M. Yahiaoui / Année universitaire : 2021/ 2022**

**Cours 2 : le champ scientifique en Algérie avant et pendant la colonisation**

**Introduction**

La colonisation de l’Algérie a été accompagnée d’une exploration scientifique dense. Cette exploration était d’abord l’œuvre de militaires et pour des fins militaires. Par la suite, l’exploration s’est faite par des universitaires et des académiciens dans ce que nous appellerons l’ethnologie académique.

1. **La production scientifique avant la colonisation**

Le milieu scientifique français a commencé à découvrir l’Algérie à partir du XVIIème siècle. En effet, les premiers textes sont ceux de captifs, de rédempteurs, de consuls et de voyageurs. Les premiers récits sont donc ceux de captivité ; on décrit les mœurs et l’histoire des royaumes du Maghreb. Par la suite, les textes vont traiter de la géographie et de la flore. Ces textes contiennent des descriptions détaillées de la vie quotidienne, des mœurs et aussi du gouvernement de l’époque.

La majorité des écrits de la période des XVIIème et XVIIIème siècles comportaient des attitudes hostiles et racistes à l’égard de ces royaumes du Maghreb. Mais certains auteurs étaient plus ou moins objectifs et refusaient les préjugés répandus à l’époque.

Parmi ces auteurs, PEYSSONNEL qui collecta un grand nombre d’informations sur l’Algérie et il aborda la géographie, l’archéologie, le climat et l’ethnographie. Il organisa les populations en citadins et ruraux, d’origine turque et maure pour les premiers, arabe et Kabyle pour les seconds. Le travail de PANANTI (1820) mettait l’accent sur l’intérêt de la colonisation de l’Afrique du Nord et sur le passé romain de cette région.

1. **La période coloniale**
2. **1830 – 1870**

Dès le début de la conquête, un intérêt pour l’exploration scientifique de l’Algérie se manifeste. Les premiers textes sont ceux de militaires, d’officiers et d’interprètes. Le gouvernement va créer en 1837 une commission chargée de l’exploration scientifique. Cette commission était composée de vingt-cinq personnes (quatorze militaires) et publia entre 1842 et 1867 une collection de vingt-six ouvrages. Cette collection aborde plusieurs thèmes tels la médecine, les arts, l’histoire, la géographie, l’ethnographie, … etc

Le volet ethnographique était accordé au Père Enfantin qui publia la colonisation de l’Algérie. De sa part, le capitaine de Génie Carette publia « la recherche sur l’origine de l’Afrique septentrionale et particulièrement de l’Algérie et l’étude sur la Kabylie proprement dite, dans lequel il décrit la situation agricole, le nombre d’hommes armés, les marchés, la culture, etc. A l’image de Carette, d’autres militaires vont publier des ouvrages sur l’Algérie. C’est le cas de Raynaud qui publia les Annales algériennes (1836 – 1839) et de De Neveu qui publia les Khouans, ordre religieux chez les musulmans de l’Algérie (1845).

A partir de 1850, on assiste à la création des sociétés savantes. La première est la société archéologique de Constantine en 1852. Cette instance va fouiller sur l’archéologie et l’histoire romaine, l’académie d’Hippone en 1860 à Bône (Annaba) et la fondation de la Société Historique algérienne en 1856 à Alger par un groupe de chercheurs, militaires et civils et qui va publier la Revue Africaine jusqu’en 1961.

1. **1870 - 1914**

Cette période est marquée par le transfert du pouvoir de la main des militaires aux civils. Elle est aussi marquée par l’expropriation des propriétés foncières par les colons, particulièrement avec la loi Warnier et la loi de 1887. Les centres d’intérêt de la recherche vont donc changer progressivement. On se dirige vers des thématiques concernant les lois coutumières des Algériens, et l’exemple type ici est l’ouvrage de Hanoteau et Letourneux sur les coutumes Kabyles. Cet ouvrage est d’une telle importance que les tribunaux l’utilisaient comme référence en matière de Droit coutumier jusqu’à la fin de la première guerre mondiale.

En même temps, on assiste à la création des écoles « arabes-françaises » qui disposent de l’enseignement des deux langues. Aussi, des medersas, qui assurent un enseignement en langue arabe et en Droit musulman, vont être créés. Entre 1879 et 1880, c’est la création des écoles supérieures (école supérieure des Lettres, des Sciences et du Droit). Ces écoles seront transformées par la suite en université (Université d’Alger). Les enseignants qui assuraient la formation dans ces écoles figurent parmi les plus grands auteurs en Algérie. C’était le cas d’Emile Masqueray qui dirigea l’école des Lettres entre 1880 et 1894 et qui publie un ouvrage très réputé (Formation des cités) et c’est lui-meme qui conseilla à Jules Ferry l’implantation des écoles publiques en Kabylie.

Durant cette période, la création des Sociétés Savantes s’intensifie. Exemples : En 1878, c’est la création de la Société de Géographie et d’Archéologie d’Oran. En 1896, création de la Société de Géographie d’Alger et de l’Afrique du Nord. Cette dernière va traiter des thèmes en rapport avec l’agriculture, la Géographie et la Cartographie ; des thèmes qui concernent la vie des colons surtout.

En 1910, le gouvernement ordonne une enquête sur la dispersion de la langue berbère en Algérie. Une autre enquête a été réalisée en 1921 sur l’habitation rurale des indigènes en Algérie, cette enquête a démontré les transformations de la société indigène.

A la veille de la première guerre mondiale, la situation scientifique de l’Algérie va changer par rapport aux années de la conquete ; le champ scientifique est occupé par des scientifiques, des sociétés savantes en nombre et en organisation universitaire institutionnalisée et autonome de la métropole.

1. **A partir de 1930**

La période de la première guerre mondiale est un passage à vide pour le champ scientifique algérien. L’année 1930représente une occasion pour la réactivation de la production scientifique surtout avec le centenaire de la colonisation. A l’université d’Alger, le nombre d’étudiants ne cesse d’augmenter ; mais avec une faible présence de musulmans (5 % entre 1930 et 1945). Pour feter les cent ans de la colonisation, la collection du centenaire de l’Algérie est éditée, une tentative de renouer avec l’exploration scientifique de l’Algérie. Dans cette collection, on trouve des noms de renommée comme Charles-André Julien qui publie Histoire et historiens de l’Algérie. Dans cette période on assiste à des écrits critiques vis-à-vis de la colonisation à l’image de Ch-A. Julien, de Stéphane Gsell ou de Gautier, mais la tendance générale se veut une glorification de la colonisation.

A la même époque on va connaitre l’intégration de chercheurs indigènes qui sont présentés comme un symbole de la réussite de l’école française et de la politique d’assimilation. Des écoles comme Ben Cheneb, Rahmani ou Boulifavont accéder à des postes d’enseignants dans les écoles supérieures et feront partie d’expéditions scientifiques, et ils vont même pouvoir publier des articles et des ouvrages.

1. **Les années 40 – 50**

L’augmentation du nombre d’étudiants musulmans dans les universités est la principale caractéristique de cette période. En ce qui concerne les chercheurs et intellectuels, ils seront partagés entre partisans d’une Algérie française, ceux d’une Algérie algérienne et une partie qui remettra en cause l’ordre et le discours coloniaux.

Un nouveau discours inédit va voir le jour ; des chercheurs qui essaient de démontrer les aspects négatifs de la colonisation sur les algériens. C’est le cas de Jacques Berque, Germaine Tillion et Pierre Bourdieu. C’est alors la fin d’une exploration scientifique sur des algériens considérés comme sujets passifs pour laisser la place à des algériens acteurs.

**Conclusion**